

Maladie mentale et santé mentale dans le monde d'aujourd'hui

Autor(en): **Candau, M.-G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **68 (1959)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549142>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MALADIE MENTALE ET SANTÉ MENTALE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

Par le Dr M.-G. Candau,

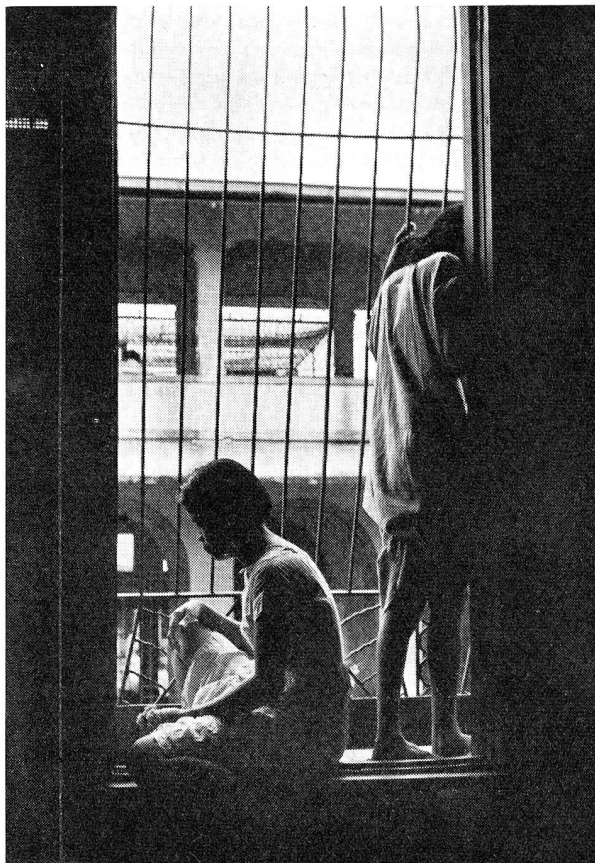
Directeur général de l'Organisation mondiale de la santé

Si la fréquence des maux physiques venait à égaler, dans le monde, celle de beaucoup des maux sociaux de notre temps qui sont dus à des causes mentales ou affectives (délinquance, alcoolisme et toxicomanie, suicide, etc.) — sans parler des affections psychiques proprement dites — on ne tarderait pas à proclamer un état d'«urgence épidémique» et à adopter d'énergiques contre-mesures.

Telle est la remarque significative qui fut faite, il y a quelques années, à l'occasion d'un colloque de l'O.M.S., et qui, depuis lors, n'a rien perdu de son actualité. Dans les pays possédant des services sanitaires très développés, près de la moitié du nombre total des lits d'hôpital sont occupés par des malades mentaux. D'autre part, si l'on analyse les causes de fréquentation des consultations externes dans les grands hôpitaux, on constate qu'un tiers au moins des malades soignés dans ces services souffrent de maux imputables à des causes psychiques. Nous avons, presque tous, à un moment ou à un autre de notre vie, présenté des troubles mineurs qui ont compromis notre bonheur, désorganisé nos rapports familiaux et sociaux, ou porté atteinte à notre capacité de travail. Trop fréquemment, des troubles névrotiques de ce genre suscitent un penchant excessif pour l'alcool ou poussent à la toxicomanie avec les risques de répercussions sur le système nerveux, voire de maladies mentales plus graves encore.

La détérioration croissante de la santé mentale, qui atteint des populations entières, a heureusement eu pour contrepartie des progrès rapides dans le traitement et la prévention des affections psychiques, ainsi qu'une meilleure compréhension du rôle des tensions et des difficultés d'ordre psychique qui pèsent lourdement sur l'existence quotidienne et qui ne laissent pas d'influer sur le bien-être de l'humanité.

Après des siècles pendant lesquels les malades mentaux avaient été simplement considérés comme des



Pendant des siècles les malades mentaux ont été considérés comme des « fous » ou des « aliénés » qu'il fallait enfermer dans des asiles derrière des barreaux pour les tenir à l'écart de la société. On sait aujourd'hui que les maladies mentales se traitent, et se guérissent.

(Photo Eric Schwab - O. M. S.)

« fous », c'est-à-dire des créatures irrévocablement exclues de toute coexistence avec leurs semblables et qu'il fallait par conséquent enfermer dans des asiles, ou même enchaîner dans des prisons, la société s'affranchit peu à peu de l'horreur que lui inspiraient les maladies mentales et elle en arrive à considérer celles-ci comme guérissables au même titre que les autres. Aux yeux du public la psychiatrie est maintenant une discipline d'importance égale à celle des autres grandes branches de la médecine, et l'époque est désormais révolue où le but principal des asiles d'aliénés était de « protéger la société » en enfermant tous les malades mentaux indistinctement pour les mettre ainsi hors d'état de nuire.

Une maladie guérissable

A la condition d'entreprendre le traitement assez tôt, il est possible aujourd'hui, dans 70 à 80 % des cas, de guérir les malades mentaux et de leur faire reprendre utilement leur place dans la collectivité. Dans certains pays, la durée moyenne d'hospitalisation des malades qui sortent guéris de l'établissement demeure inférieure à six mois. De nombreux hôpitaux psychiatriques ont été transformés en établissements « ouverts » et, très souvent, les malades ont la possibilité de vivre chez eux pendant le traitement. En outre, le nombre des personnes qui se font hospitaliser volontairement ne cesse d'augmenter. Parallèlement à ces changements,

LA JOURNÉE MONDIALE DE LA SANTÉ

La Journée mondiale de la Santé, qui est célébrée, chaque année, le 7 avril, marque l'anniversaire de l'entrée en vigueur, en 1948, de la Constitution de l'Organisation mondiale de la Santé. Le thème choisi pour 1959 est *Maladie mentale et santé mentale dans le monde d'aujourd'hui*; le but de la Journée mondiale de la Santé est d'appeler l'attention sur cette question qui, en dépit de son importance vitale pour les pays qui se trouvent à tous les stades de développement économique, et malgré les préoccupations croissantes qu'elle suscite dans les milieux bien informés, demeure peu connue et mal comprise du grand public.

de grands progrès ont été réalisés dans la connaissance des troubles somatiques dus en partie à des facteurs psychiques, ainsi que de certaines formes de comportement antisocial dans lesquelles on reconnaît aujourd'hui la manifestation d'une mauvaise santé mentale.

L'antique et sombre conception selon laquelle une maladie mentale serait entièrement déterminée par l'hérédité et aurait donc un caractère inéluctable a fait place à la conviction que le milieu peut, à cet égard, jouer un rôle important, surtout chez les jeunes enfants. Cette constatation autorise des prévisions plus optimistes et confirme que la préservation de liens familiaux étroits et d'une structure sociale stable constitue la meilleure sauvegarde contre l'apparition ultérieure de troubles mentaux.

*

On dit souvent que les affections psychiatriques sont moins fréquentes dans les pays économiquement peu développés. Davantage de renseignements statistiques

seront nécessaires avant que l'on puisse se prononcer sur ce point; il est cependant permis d'affirmer que les dangers qui menacent la santé mentale augmentent chez les peuples soumis à des transformations économiques et sociales rapides, ainsi que dans les groupes de population soumis à des déplacements facilités par l'amélioration des moyens de transport et de communication. Ce phénomène a été observé dans les pays économiquement évolués et il est certain qu'il ne fera que s'accroître dans les régions qui se développent à pas de géants.

Il importe d'amener le public, dans tous les pays, à regarder en face les problèmes que pose la santé mentale, et à mieux connaître les facteurs dont elle dépend. C'est là un des objectifs de l'Année mondiale de la Santé mentale, organisée en 1960 sous les auspices de la Fédération mondiale pour la Santé mentale et de ses filiales dans le monde entier.

Les dangers d'une évolution économique et sociale trop rapide

SES CONSÉQUENCES POUR LA SANTÉ MENTALE DE LA POPULATION

Docteur T.-A. LAMBO

Pour la « Journée mondiale de la santé », le docteur T.-A. Lambo, professeur de psychiatrie au Collège universitaire d'Ibadab (Nigéria) et docteur en médecine de l'université de Birmingham, a décrit les dangers que peut entraîner pour la santé mentale de la population une évolution trop rapide de la vie économique et sociale. Valables pour les pays dits « sous-développés » et qui entrent soudain dans le rythme de la civilisation contemporaine, ses conclusions ne le sont pas moins, à maints points de vue, pour beaucoup de nos pays dits « évolués ». La place nous manque pour publier intégralement l'étude du docteur Lambo, mais nous pensons intéresser nos lecteurs en en donnant les principaux éléments.

(T.)

*

Les transformations rapides des conditions politiques, économiques et sociales que l'on constate à notre époque influencent profondément le mode de vie. Leurs répercussions sont considérables, particulièrement sur les conceptions religieuses et sur la structure familiale. Dans certains pays — l'Afrique entre autres — où ces changements se produisent avec une extrême rapidité, ils ont entraîné de fâcheuses conséquences. « On peut s'en convaincre, écrit le docteur Lambo, en observant ce qui se passe lorsqu'une institution sociale ou culturelle, le culte des ancêtres par exemple, se trouve abolie en apparence, alors qu'en réalité elle se réfugie dans les profondeurs de l'âme collective. Des éléments culturels de ce genre peuvent, certes, être amputés de leurs manifestations, perdre certaines caractéristiques ou être privés d'une partie de leur prestige, mais il ne disparaissent réellement qu'avec la destruction de la personnalité morale d'un peuple. »

*

La famille, principal agent de l'héritage culturel

Les modifications apportées à la structure de la famille, l'urbanisation, le développement économique, l'industrialisation ainsi que la mobilité de la population exercent une influence déterminante sur la santé mentale. Les changements atteignant la vie et l'ordre de la famille surtout, car la famille constitue dans toute société le principal agent de transmission de l'héritage culturel.

Le docteur Lambo note que dans la plupart des pays sous-développés, le système de la famille polygame se trouve traditionnellement à la base de l'organisation sociale. En Afrique, il constitue la forme idéale de la structure familiale; ce système s'insère fréquemment « dans un groupe plus vaste de personnes que leur existence quotidienne et leur travail lient étroitement, par exemple dans la communauté villageoise. Le sentiment fortement enraciné de sécurité que donne une société étroitement unie, et l'existence, au sein de cette collectivité, de parentèles nettement et solidement organisées, ayant des liens d'affection et des obligations réciproques, permettent d'amortir les tensions ou les chocs psychiques trop violents, et d'éviter ainsi l'apparition de troubles psychiatriques ».

On a constaté, même dans les pays occidentaux, que la fréquence des atteintes à l'équilibre psychique (par exemple, les névroses) augmente parmi les éléments de population socialement défavorisés, dès qu'ils abandonnent le milieu social et matériel qui assurait leur stabilité affective grâce à l'existence de liens étroits de solidarité*.

* C'est un phénomène que l'on peut fréquemment constater chez les réfugiés. (Réd.)